

finit par cesser de se produire lorsqu'on arrive à la fin de l'opération.

Premier produit.

Le premier produit de la distillation est de consistance molle, de couleur jaunâtre, très-odorant; il se dissout entièrement dans l'alcool, rougit fortement le tournesol, et se combine en grande partie avec l'eau de potasse affaiblie, de manière à former un véritable savon. On peut le considérer comme un mélange d'acides acétique, sébacique, oléique, margarique, d'huile empyreumatique, d'huile volatile odorante, et de matière volatile odorante non acide.

Second produit.

Le produit liquide, dont la formation caractérise la seconde époque de la distillation, est d'un vert ou d'un jaune léger, mais devenant brun au contact de l'air; il n'excite pas la toux comme le premier produit; son odeur est légèrement empyreumatique; il n'est pas acide; l'alcool n'en dissout qu'une très-petite quantité; il ne se saponifie pas avec la potasse.

Dernier produit.

Le troisième produit, dont la quantité est très-peu considérable, est solide, d'un rouge orangé, transparent, à cassure vitreuse; il n'a ni saveur ni odeur; il se fond au-dessous de 100 degrés; l'alcool ne le dissout bien qu'à l'aide de la chaleur; l'éther est son véritable dissolvant.

Ce produit paraît dû à la réaction des principes de l'huile, et non à la matière odorante; car on le retrouve dans la distillation du suif et de l'axonge, qui ne contiennent pas de principe odorant.

Le suif et l'axonge fournissent une proportion d'acide margarique plus grande que les huiles.

L'oxygène de l'air n'est pas indispensable à la

production des acides oléique et margarique; car nous avons obtenu une grande quantité de ces acides en distillant du suif dans une cloche courbe, que nous avons remplie de gaz hydrogène.

16. *Nouvelle formation* D'ACIDE SULFURIQUE ANHYDRE; par M. C.-G. Gmelin. (An. der ph. und ch., t. 2, p. 419.)

Quand on distille de l'acide sulfurique, si l'on change de récipient au moment où il se remplit de vapeurs opaques, et si l'on entoure le second récipient de glace, on recueille dans celui-ci de l'acide sulfurique anhydre, qui se dépose en cristaux sur les parois, et de l'acide liquide, moins dense que celui qui reste dans la cornue: en sorte qu'il paraît que pendant la distillation l'acide sulfurique se divise en deux parties, dont l'un cède son eau à l'autre.

17. DE L'ACIDE IODEUX; par le docteur Luigi Sementini, professeur de chimie à Naples. (Société royale des Sciences de Naples.)

On fait un mélange de chlorate de potasse et d'iode à parties égales; on triture les deux matières ensemble; on introduit le mélange dans une cornue; on y adapte un récipient tubulé, qui porte un tube recourbé, propre à conduire les gaz qui se dégagent dans une cuve pneumatique; on chauffe graduellement et médiocrement, par exemple avec une lampe à alcool: il se forme des vapeurs jaunes très-denses, qui se condensent le long du col de la cornue, en un liquide jaune, et il se dégage du gaz hydrogène.

Le liquide est l'acide *iodeux*; il est d'un jaune